

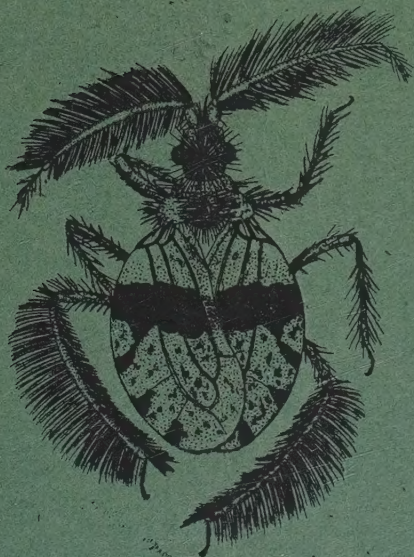
TOME L

Nos 3-4

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda
in minimis.*



PARIS
AU SIEGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude Bernard, V^e

—
1945

Le Bulletin paraît mensuellement

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Admissions, p. 33. — *Nécrologie*, p. 33. — *Budget*, p. 34.

Communications. — J. DENIS. Notes sur les Erigonides. VIII. Remarques synonymiques sur les genres *Nematogmus* et *Cnephalogotes*, *Peponocranium* et *Hybocoptus*, p. 35. — M.-L. VERRIER. Notes sur le comportement de quelques Éphéméroptères, p. 38.

Séance du 28 mars 1945

Présidence du R. P. LICENT

Admissions. — M. LACROUX, professeur au Collège, 3, rue de la Surveillance, Compiègne (Oise), présenté par MM. L. CHOPARD et G. COLAS. — *Coléoptères*.

— M. A. DERVIN, Saint-Laurent, par Mézières (Ardennes), présenté par MM. L. CHOPARD et R. PAULIAN.

— M. R. FRANCFORT, 5, rue de Lorraine, Besançon (Doubs), présenté par MM. R. CHAUVIN et GRISON.

— M. L.-C. GENEST, 12, rue Bernard, Bourg (Ain), présenté par MM. L. CHOPARD et R. PAULIAN.

— M. le Dr M. JOURDRAN, médecin-chef, Hôpital psychiatrique de Saint-Egrève, Saint-Robert (Isère), présenté par MM. L. BERLAND et DORIER. — *Coléoptères*.

Nécrologie. — Nous avons appris avec peine le décès de M. I. BOLIVAR, spécialiste bien connu des Orthoptéroïdes, ancien Directeur du Musée de Madrid. Il avait présidé le Congrès Entomologique de Madrid en 1935, et beaucoup de nos collègues ont gardé un très vif souvenir des qualités d'animateur dont il fit preuve à cette occasion. Le Musée de Madrid lui doit aussi une très grande part de son activité. Notre regretté collègue s'est éteint à Mexico, à l'âge de 94 ans.

Budget. — Le trésorier dépose sur le bureau les comptes de 1944, dont l'examen est renvoyé au Conseil.

RECETTES		DÉPENSES	
Cotisations.....	24.880 »	Impôts, assurances, etc.	776 95
Abonnements	1.407 »	Traitement de l'agent.	3.600 »
Ventes	9.800 20	Frais d'impression....	35.445 »
Revenus	6.938 65	Planches et gravures .	22.077 »
Subvention Caisse Recherche (1943-1944)...	40.000 »	Bibliothèque.....	7.919 80
Subvention Instruction publique.....	1.300 »	Prix décernés	2.950 »
Tirages à part	577 »	Frais de secrétariat....	826 30
Exonération	1.600 »	Frais d'envois	395 80
Fondation du prix Pic...	10.000 »	Cotisation groupement corporatif	500 »
Contribution aux publications.....	12.850 »	Achat de rentes (prix Pic).....	10.416 90
Remboursement d'obligations	3.856 55		
	<u>113.209 40</u>		<u>84.907 75</u>
	Excédent de recettes		28.301 65
			<u>113.209 40</u>

Communications

Notes sur les Erigonides. VIII. Remarques synonymiques sur les genres *Nematogmus* et *Cnephalocotes*, *Peponocranium* et *Hybocoptus*

par Jacques DENIS

E. SIMON a décrit en 1884 (Arachn. France, V(3), p. 614 et 699) les genres *Nematogmus* pour *N. sanguinolentus* (Walck.) et *Cnephalocotes* dont par la suite (Hist. nat. Ar., I(3), 1894, p. 650) il précisa le type *C. obscurus* (Blackw.) et qu'il réduisit d'ailleurs plus tard (Arachn. France, VI(2), 1926, p. 490) à cette unique espèce.

F. DAHL (Schr. nat. Ver. Schlesw. Holst., VI, 1886, pp. 78-79) a réuni *sanguinolentus* et *obscurus* dans un genre *Eusticothrix* qui, de toute façon, tombe en synonymie de *Nematogmus* ; sous ce dernier nom CHYZER et KULCZYNSKI (Aran. Hung., II(1), 1894, p. 122) ont maintenu le rapprochement des deux espèces et, bien que SIMON (op. cit., 1894, p. 608) n'ait pas admis cette manière de voir fondée sur « une ressemblance dans la forme du tarse de la patte-mâchoire qui n'est corroborée par aucun autre caractère », de nombreux auteurs l'ont considérée comme justifiée.

La ressemblance des pattes-mâchoires ne se borne pas à celle des tarsi, les bulbes sont construits sur le même type ; dans chacun se retrouvent un très long style capillaire formant une boucle incomplète et une robuste apophyse apicale bordée d'un vélum membraneux transparent ; sans doute le style de *C. obscurus* prend-il naissance beaucoup plus en arrière que celui de *N. sanguinolentus*, mais l'analogie n'en demeure pas moins, et lorsqu'il s'agit d'organes aussi compliqués que le bulbe des mâles d'Araignées, il paraît difficile d'invoquer simplement un caractère de convergence. La structure de l'organe sexuel précise sans aucun doute les affinités des espèces et les deux Araignées étudiées ici sont certainement très proches.

Cependant, comme le fait observer SIMON, elles se distinguent par les autres caractères morphologiques. Il ne convient guère d'insister sur la déformation céphalique esquissée chez *sanguinolentus*, plus accusée chez *obscurus*, car des espèces congénériques peuvent différer bien davantage sous ce rapport ; il est également normal que la disposition oculaire, affectée par la déformation céphalique, ne soit pas semblable dans les deux espèces. Par contre :

1° L'abdomen de *N. sanguinolentus* est mou alors que celui de *C. obscurus* est coriacé et marqué sur la face dorsale de quatre points indurés disposés en trapèze à grande base postérieure ;

2° Chez *sanguinolentus* l'ordre de longueur des pattes (1, 2, 4, 3) est anormal pour un Erigonide ; les pattes sont très fines :

$$\frac{L}{D} t_1 = 13,750 ; \frac{L}{D} M_1 = 16,600 ; \frac{L}{D} T_1 = 13,143.$$

$$\frac{L}{D} t_4 = 10. ; \frac{L}{D} M_4 = 13,800 ; \frac{L}{D} T_4 = 10,714.$$

Les pattes de *C. obscurus*, dans l'ordre 1, 4, 2, 3, sont bien plus épaisses :

$$\frac{L}{D} t_1 = 9,750 ; \frac{L}{D} M_1 = 8,400 ; \frac{L}{D} T_1 = 6,666.$$

$$\frac{L}{D} t_4 = 7,500 ; \frac{L}{D} M_4 = 9,111 ; \frac{L}{D} T_4 = 7,700.$$

Sans doute le coefficient d'allongement des articles peut-il dans un même genre varier entre des limites très éloignées, un exemple en est fourni par les *Araeoncus*, mais alors qu'*A. allissimus* à pattes fines et *A. humilis* à pattes épaisses sont de tailles nettement différentes, respectivement 2,6 et 1,6 mm., *N. sanguinolentus* et *C. obscurus* sont tous deux voisins de 2 mm. De plus les tarses sont relativement plus longs chez *C. obscurus*, à la première paire surtout :

$$\begin{array}{ll} N. \text{ sanguinolentus : } & \frac{M_1}{t_1} = 1,600 ; \quad \frac{M_4}{t_4} = 1,725. \\ C. \text{ obscurus : } & \frac{M_1}{t_1} = 1,075 ; \quad \frac{M_4}{t_4} = 1,344. \end{array}$$

3° Les épines tibiales, nettement plus longues que le diamètre de l'article chez *N. sanguinolentus*, sont au plus égales aux deux tiers de ce diamètre chez *C. obscurus*.

Aucun de ces caractères pris isolément ne paraît d'importance générique, négliger les indications fournies par leur réunion serait renoncer à considérer comme valable tout caractère morphologique autre que la structure des organes génitaux.



Hybocoptus decollatus ericicola (E. Simon), deux formes d'épigyne.

Beaucoup de coupes génériques sont plus ou moins artificielles, aussi me semble-t-il que, tout en les maintenant au voisinage immédiat l'un de l'autre, il faille conserver la séparation de *Nemalogmus sanguinolentus* et de *Cnephalocolles obscurus*.

Concernant la femelle de *C. obscurus*, HULL (*Trans. north. Natural. Union*, 1, 1932, p. 105) estime que la figure censée en représenter l'épigyne dans « les Arachnides de France » (VI(2), 1926, p. 361, fig. 646) a été prise sur une autre espèce. Je dispose de bien peu d'éléments pour discuter cette affirmation, en fait d'une seule femelle capturée isolée dans le Calvados par M. GUIBÉ et déterminée par M. BERLAND ; cet exemplaire est bien conforme à la figure incriminée de l'ouvrage de SIMON, il diffère du mâle par quelques points : les pattes sont dans l'ordre 4-1-2-3 ; les épines tibiales sont plus longues et supérieures au diamètre de l'article, elles sont plus rapprochées de l'extrémité basale de l'article :

$$e(T_1) = 0,240 (\text{♂}) \text{ et } 0,190 (\text{♀}) ; e(T_4) = 0,380 (\text{♂}) \text{ et } 0,222 (\text{♀}).$$

Ces caractères sont susceptibles de varier d'un sexe à l'autre et j'en ai constaté maints exemples. Par contre, les tibias antérieurs du mâle sont armés d'une seule épine supère, ceux de la femelle portent deux épines ; comme le nombre des épines tibiales m'a toujours paru constant dans les deux sexes d'un même genre et bien que je sois loin d'avoir achevé l'étude des Érigonides, jusqu'à plus ample informé je crois devoir reconnaître le bien-fondé de la critique de HULL et considérer la femelle des « Arachnides de France » comme distincte de *C. obscurus*.

« After a careful examination of both sexes » HULL (*ibid.*, p. 107) place *Hybocoptus decollatus* (E. Simon) dans le genre *Peponocranium* dont le type est *ludicum* (O. P. Cambridge). Il existe certes une grande similitude dans la structure du bulbe quoique la sinuosité de l'embolus soit différente ; de même l'organe génital femelle est construit sur le même type. Sans doute ne peut-on considérer comme d'importance générique les divergences considérables que l'on peut constater entre les *Hybocoptus* et *Peponocranium ludicum* aussi bien dans la forme de l'éminence céphalique que dans celle de l'apophyse tibiale du mâle, tous deux caractères d'ailleurs remarquablement homogènes dans le genre *Hybocoptus*, mais il s'y ajoute des divergences analogues dans les autres caractères :

1° L'abdomen de *Peponocranium ludicum* présente sur la face dorsale quatre points indurés, souvent assez peu visibles, alors que l'abdomen d'*Hybocoptus decollatus* est mou ;

2° Aux premières paires de pattes, en avant de l'épine tibiale basale — $e(T_1) = 0,210$ à $0,255$ — se trouvent chez *P. ludicum* une ou deux épines beaucoup plus courtes et très difficiles à distinguer des poils ; rien de pareil chez *H. decollatus* où la seule épine dorsale est un peu plus avancée : $e(T_1) = 0,290$;

3° Les tarses sont beaucoup plus courts chez *P. ludicum* que chez *H. decollatus*, à la quatrième paire surtout :

$$P. ludicum : \frac{M_4}{t_4} = 1,720 (\text{♂}) \text{ à } 1,923 (\text{♀}) ;$$

$$H. decollatus : \frac{M_4}{t_4} = 1,384 (\text{♂}) \text{ à } 1,461 (\text{♀}) ;$$

4° La place du trichobothrie du métatarse IV est très différente dans les deux espèces, dans le cinquième apical chez *P. ludicum* ($tb(M_4) > 0,850$), peu au delà du milieu chez *Hybocoptus decollatus* ($tb(M_4) < 0,580$) ;

5° La hanche IV du mâle d'*H. decollatus* porte à son extrémité une dent mousse faisant partie d'un appareil stridulatoire dont je n'ai pu voir clairement les stries sur les plaques operculaires ; cet appareil n'existe pas chez *P. ludicum*.

Ici encore je pense donc que les espèces qui composent les deux genres doivent être maintenues au voisinage les unes des autres, mais génériquement séparées.

Une difficulté se présente également au sujet de la femelle d'*Hybocoptus decollatus* ; HULL (*ibid.*, 1932, p. 105) estime erronée la figure des « Arachnides de France » (VI (2), 1926, p. 383, fig. 690). D'après une série assez importante de femelles j'ai pu constater que l'épigyne est variable ; on y trouve toujours un large septum médian dont les variations de forme rentrent dans deux types principaux ; tantôt (fig. A) il s'élargit vers l'arrière et ses bords sont arrondis, tantôt (fig. B) ses bords parallèles ou légèrement divergents sont rectilignes ; de plus le bord postérieur est parfois légèrement sillonné, sa surface présente aussi quelquefois une amorce de fin sillon longitudinal s'élargissant vers l'arrière. Si la figure incriminée des « Arachnides de France » a été dessinée d'après une femelle correctement déterminée, ce qui paraît douteux, elle a été schématisée à l'excès.

Notes sur le comportement de quelques Éphéméroptères

par M.-L. VERRIER

Quand on cherche à établir une documentation aussi complète que possible sur la biologie des Éphémères, on est surpris, non seulement de toutes les inconnues que l'on rencontre, mais aussi des interprétations et essais d'explication nombreux et variés que l'on a donnés de diverses manifestations. A titre d'exemple, je rappelle que l'on a invoqué pour la transformation de la nymphe en subimago, puis en imago « le degré d'humidité de l'air atmosphérique, la température de l'eau, la pression barométrique, la direction de la force du vent, les radiations solaires, la tension électrique de l'atmosphère » (1). Récemment, P. PESSON voit dans le rassemblement des larves et le vol massif des imagos d'*Oligoneuriella rhenana* Imhoff des « manifestations grégaires » (2).

Toutes hypothèses et tentatives d'explication d'un phénomène peuvent être utiles à la recherche, mais il importe surtout, avant d'interpréter, de multiplier les observations, les comparaisons, et de mettre en œuvre l'expérimentation — ce qui n'est d'ailleurs pas toujours facile avec les Éphémères. C'est pourquoi leur biologie est encore si mal connue.

Voici donc quelques faits qui s'ajouteront à ceux qu'ont rapportés mes devanciers.

Les variations du comportement d'*Oligoneuriella rhenana* Imhoff méritent de retenir l'attention. L'habitat des larves varie au cours de leur développement. LESTAGE (3) signale que les jeunes larves se tiennent sous les pierres dans les eaux calmes et se rapprochent des bords 2 ou 3 mois avant la métamorphose. STEINMANN (4) a fait une observation semblable : à un stade assez avancé les larves quitteraient le lit du fleuve et se rapprocheraient du rivage. J'ai eu l'occasion de capturer de nombreuses larves d'*Oligoneuriella rhenana* Imhoff, au cours des étés 1941 à 1944, en Auvergne, dans deux affluents de l'Allier, la Couze Pavin et l'Alagnon. Les captures étaient faites chaque année à la fin de juillet ou au début d'août. Il s'agissait d'individus très proches de la métamorphose et j'ai souligné leur localisation dans les zones à eaux très agitées, de faible profondeur et très oxygénées (5). L'on est en droit de penser que ce dernier facteur joue un rôle important sinon primordial dans la répartition de ces larves. SCHOENEMUND (6) avait déjà constaté leur grand besoin en oxygène dissous. Ce fait est d'ailleurs celui d'autres larves d'Éphémères torrenticoles. C'est ainsi que les modalités dans les besoins en oxygène dissous ont permis à Marcel et M^{me} AVEL (7) d'expliquer les différences d'habitat de deux espèces de *Baelis* des torrents d'Auvergne.

(1) L. de BOISSET. Les Éphémères, éd. Stock, Paris, 1942, p. 105.

(2) P. PESSON. A propos d'une manifestation à aspect grégaire des larves d'*Oligoneuriella rhenana* Imhoff (*Ephemeroptera*). *Bull. Soc. entom.*, t. XLIX, 1944, p. 70.

(3) LESTAGE J. A. Contribution à l'étude des larves des Éphémères paléarctiques. *Ann. biol. lac.*, 8, 1916, p. 265.

(4) STEINMANN, P. Praktikum der Süsswasserbiologie. I. Tiere und Pflanzen der fliessenden Gewässer. Berlin, 1915.

(5) VERRIER M. L. Recherches sur la répartition des larves d'Éphémères en Auvergne, *Bull. Soc. zool.*, LXVI, 1941, p. 247.

(6) Id. Polymorphisme et poecilogonie chez les Éphémères. *C. R. Ac. Sc.*, t. 214, 1942, p. 577.

(7) SCHOENEMUND E. Die Tierwelt Deutschlands, Jena, 1930.

(7) AVEL (Marcel et M^{me}). Les causes de la répartition de quelques larves d'Éphémères dans les diverses zones des torrents en Auvergne. *Bull. Soc. Zool.*, LVII, 1932, p. 100.

Mais les larves d'*Oligoneuriella rhenana* Imhoff sont-elles les seules parmi les Éphémères à se rapprocher de la surface dans les jours, ou plus exactement, les heures qui précèdent l'éclosion ? Il semble bien, au contraire, que l'on se trouve en présence d'un cas particulier d'un phénomène général.

J'ai élevé, pour la plupart en assez grand nombre, des larves d'Éphémères de types morphologiques et biologique fort différentes : des *Baelis* particulièrement *Baelis rhodani* Pict. et *Baelis vernus* Curtis, *Ephemerella ignita* Poda, *Choroterpes picteti* Eat., *Habrophlebia fusca* Etn., *Paraleptophlebia submarginata* (Stephens), *Ephemera vulgata* L., *Caenis horaria* L.

Dans tous les cas, peu avant l'éclosion (temps variable suivant les espèces), les individus quittent leur habitat habituel (face inférieure des pierres, touffes de plantes aquatiques, sables ou graviers où ils sont enfouis) et, en nageant, gagnent les zones superficielles où ils se maintiennent souvent immobiles, posés sur les parois de l'aquarium. Le comportement est le même, que les individus soient isolés ou en grand nombre. L'état physiologique de l'individu, dont les particularités restent à préciser, semble déterminer cette migration vers la surface des eaux.

Avant l'éclosion, les larves d'*Oligoneuriella* sont-elles toujours groupées ? Dans les affluents de l'Allier, Couze Pavin et Alagnon, j'ai très fréquemment observé en fin d'après-midi des individus proches de la métamorphose, isolés sous des pierres de petites dimensions, ou groupés par deux ou trois seulement. Je n'ai jamais observé dans ces torrents de groupements compacts, par centaines, comme cela peut se réaliser dans les cours d'eau plus importants. Le soir, à proximité de ces stations, il était facile de capturer des imagos en plein vol.

Mais le groupement des larves n'est pas l'apanage exclusif des *Oligoneuriella*. Il est facile de l'observer chez d'autres espèces. A titre d'exemples, je citerai : *Baelis rhodani* et *Baelis vernus* que l'on peut trouver groupés par vingtaine au moins sous des pierres de la grosseur d'un poing, dans des ruisseaux à eaux suffisamment claires, aérées et rapides. Les larves plates, dites pétricoles, tel *Ecdyurus fluminum*, sont aussi souvent groupées sous des pierres dans le lit de cours d'eau à débit plus ou moins torrenticole.

Certains faits conduisent à penser qu'un tel comportement est en étroites relations avec les conditions du milieu, les variations de celles-ci ayant une répercussion immédiate sur les attitudes des larves. C'est ainsi que les larves de *Baelis* (*B. rhodani* et *B. vernus*) et d'*Ecdyurus fluminum* qui se tiennent groupées sous des pierres dans les ruisseaux à courant rapide, adoptent le même genre de vie dans un aquarium où l'on entretient un courant également rapide, mais, si l'on vient à diminuer l'intensité du courant, les larves de pétricoles deviennent nageuses et se dispersent dans l'aquarium. Recherchant sans doute une eau suffisamment oxygénée, on peut voir des larves de *Baelis* venir s'appliquer sur la paroi de l'aquarium, face à l'arrivée de l'eau et y demeurer immobiles. Le comportement est le même, que l'on observe des larves isolées dans un aquarium ou groupées par dizaine.

J'ai d'ailleurs précédemment indiqué que le comportement des larves dites typiquement fousseuses d'*Ephemera vulgata* était fonction de la nature du substrat. Elles peuvent s'accommoder des habitats les plus variés. Ces faits sont en parfait accord avec la remarque de LESTAGE qui se demandait « si le comportement d'un type larvaire est toujours et partout identique ».

L'étude du comportement des imagos conduit à de semblables observations et souligne l'influence prépondérante des facteurs du milieu sur les modalités de ce comportement.

Si les imagos d'*Oligoneuriella rhenana* se déplacent par essaims le long des grandes rivières, on observe en d'autres stations des vols d'individus isolés ou de quelques couples seulement. C'est ce que j'ai constaté quatre étés de suite dans la vallée du Perrier, en Auvergne, le long de la Couze Pavin où abondent les larves de cette Éphémère. Là, chaque année, à la fin de juillet et au début d'août, je les vois apparaître très souvent le soir, avec les *Ephemerella ignita*, *Centroptilum pennulatum*, *Caenis horaria*, des *Ecdyurus* et des *Heptagenia*, en nombre variable, selon les jours et pour des raisons qui relèvent, entre autres, de la température, de l'humidité de l'air et de la vitesse du vent. Le vol le plus abondant que j'ai constaté a eu lieu le 27 juillet 1943. Les évolutions des imagos étaient strictement limitées au-dessus d'une portion de route dont le sol bitumé et mouillé faisait une surface miroitante et établissait une atmosphère humide propre à attirer et à retenir les *Oligoneuriella* (1). D'une façon générale j'ai noté dans la vallée de Perrier des zones où les imagos des diverses espèces d'Éphémères précédemment citées s'assemblent en plus grand nombre qu'ailleurs. Ce sont des portions de routes qui reçoivent les derniers rayons du couchant par suite de l'interruption d'une rangée d'arbres. Il s'ensuit des conditions qui satisfont le thermotropisme et le phototropisme positif des Éphémères.

Ces faits sont à rapprocher d'observations que j'ai faites toujours dans la vallée de la Couze Pavin à Besse-en-Chandesse. Là, au début de septembre 1943, j'observais des essaims de *Baelis pumilus* et d'*Ephemerella ignita* qui se déplacent le soir vers 17 heures en suivant rigoureusement la ligne de séparation du soleil et de l'ombre portée par les contreforts montagneux de la vallée.

Cette sensibilité aux excitations lumineuses qui intervient pour une large part dans le déterminisme des déplacements de certaines espèces d'Éphémères peut être constatée expérimentalement. J'ai à cet égard étudié le phototropisme de diverses espèces, notamment des *Baelis*, des *Habrophlebia*, des *Paraleptophlebia*, des *Ephemerella* et des *Cloeon*, en dissociant le facteur intensité du facteur longueur d'onde. Que les individus soient groupés ou isolés, ils manifestent la même sensibilité aux mêmes excitations. Leurs réactions vis-à-vis des radiations de grandes longueurs d'onde est particulièrement très caractéristique.

Je ne puis dans une aussi courte note entrer dans le détail du dispositif expérimental et les modalités des expériences. Je me propose de le faire, en développant également les faits de divers ordres précédemment énumérés, en des mémoires ultérieurs.

(1) M.-L. VERRIER. Notes biologiques sur quelques Ephéméroptères d'Auvergne. *Bull. Soc. Zool.*, LXVIII, 1943, p. 170.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 41. — *Changement d'adresse*, p. 41. — *Prix Dollfus (rapport)*, p. 41.

Communications. — J. d'AGUILAR. Contribution à l'étude des Diptères de France (2^e note), p. 43. — G. RUTER. Un *Laparocerus* marocain [COL. CURCULIONIDAE], p. 44. — A. THÉRY. Descriptions de deux Buprestides des faunes australienne et mélanésienne [COL.], p. 45. — Ph. DEWAILLY. Un nouveau Melolonthide [COL. SCARABAEIDAE] d'Indochine, p. 47. — G. DOBBELAERE. A propos de *Reticulitermes lucifugus*, p. 49. — A. HOFFMANN. Description de deux Curculionides nouveaux de la faune française [COL.] p. 49. — G. RUTER. Un *Otiorrhynchus* nouveau de France (COL. CURCULIONIDAE), p. 51. — G. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE. Notes biologiques sur un Psocoptère (*Lepidilla Kelloggi* Ribaga) non encore signalé en Europe continentale, p. 52. — G. RUTER. Une race nouvelle de *Sitona Waterhousei* Walt. [COL. CURCULIONIDAE], p. 55.

Séance du 25 avril 1945

Présidence du R. P. LIGENT

Nécrologie. — Nous avons le regret de faire part du décès de notre collègue, M. V. PLANET.

Changement d'adresse. — M. M. JEAN, contrôleur civil, Mhadia, Tunisie.

Prix Dollfus (Rapport). — Au nom de la Commission des Prix, M. G. RUTER donne lecture du rapport suivant :

En l'absence de toute candidature, l'attention de la Commission s'est portée sur un travail de M. G. Colas, assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle, actuellement en préparation et intitulé : « Guide de l'Entomologiste sur le terrain ».

Excellent chasseur et auteur de découvertes remarquables, notre collègue a exercé son infatigable activité dans la plupart des régions de France et utilisé les moyens les plus divers de capture des insectes, dont certains inédits.

C'est le fruit d'une expérience de plus de 25 ans de pratique ininterrompue qu'il mettra ainsi à la disposition des entomologistes — et notamment des jeunes que les difficultés du début rebutent parfois — dans un substantiel ouvrage dont le principal mérite sera d'avoir été écrit par un « homme de terrain » et non par un entomologiste en chambre.

Ce « sens » de la chasse, apanage des meilleurs d'entre nous, M. G. Colas le possède au suprême degré et il m'est agréable d'en témoigner en ma qualité de compagnon de ses premières armes dans l'Entomologie.

Vouloir non pas analyser mais seulement énumérer tous les chapitres que comportera son travail, — qui sera préfacé par M. le Dr Jeannel, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, — exigerait un développement auquel les circonstances actuelles m'obligent à renoncer.

Aucun détail n'y sera négligé : la question des vêtements, de l'équipement et des instruments du chasseur y sera traitée avec le même soin que les chasses spéciales à chaque ordre et à chaque famille d'insectes, envisagées dans leur aspect le plus moderne, car la façon de chasser évolue dans le cadre des progrès réalisés par nos connaissances.

La citation d'un nombre très limité des chapitres déjà examinés — qui atteignent le chiffre d'environ 40 — relevés au hasard du manuscrit, donnera un aperçu de leur diversité et de leur importance même si, faute de place et malgré leur intérêt, je fais abstraction des généralités du début :

Les pièges (naturels et artificiels). — Rangement des insectes récoltés (couches de coton, étiquetage, transport). — Chasse et recherches des cavernicoles. — Recherches myrmécophiles et termitophiles. — Récolte des insectes marins. — Chasse dans les terriers. — Chasse aux Carabes. — Chasse aux Longicornes. — Recherches des Charançons. — Expédition d'insectes vivants. — Recherches des Lycides, Drilides, Téléphorides, etc... — Récolte des larves. — Collection (préparation, rangement, conservation, nettoyage des insectes « tournés au gras », réparation des insectes brisés). — Photographie des insectes. — Expédition, emballages. — Sociétés d'Entomologie. — Chasse et récolte des Lépidoptères. — Recherche des Chrysalides. — Chasse des microlépidoptères, élevage, etc...

Des chapitres sont également réservés à la chasse, au rangement et à la conservation des Orthoptères, Odonates, Hémiptères, Collemboles, Thysanoures, etc...

Si j'ajoute que de nombreuses figures (150 à 200) — dont notamment de très belles reproductions de Cérámbycides exécutées par un spécialiste doublé d'un habile dessinateur — illustreront le texte, le très grand intérêt que suscitera certainement le « Guide de l'Entomologiste sur le terrain » ne saurait, semble-t-il, échapper à nos collègues.

M. G. Colas y donnera toute la mesure de son tempérament d'éducateur dont nombre de nos jeunes collègues, accueillis par lui au Laboratoire d'Entomologie du Muséum, ont déjà pu apprécier les effets à leurs débuts en entomologie.

Or, cette considération répond précisément à l'esprit dans lequel a été créé le prix Dollfus, destiné à récompenser l'auteur d'un travail convenant le « mieux à l'instruction des débutants en Entomologie ».

Dans ces conditions, la Commission a été unanime à décider de présenter à vos suffrages, en vue de l'attribution de l'annuité de 1944, le travail de M. G. Colas intitulé : « Le Guide de l'Entomologiste sur le terrain ».

Le vote aura lieu à la séance du 25 juillet 1945.

Communications

Contribution à l'étude des Diptères de France

(2^e note) (1)

par Jacques d'AGUILAR

Myopa dorsalis F. — J'ai déterminé un spécimen de Charbonnières (Rhône) récolté le 24 I-1944 par L. SCHAEFER.

Herina tristis Meig. subsp. *gyrans* Loew. — La comparaison du type de LOEW engage W. HENNIG (1939, *Otitidae* in E. LINDNER, *Die Fliegen der pal. Reg.*) à considérer *gyrans* comme une simple race géographique de *tristis* Meig. La différence essentielle donnée par W. HENNIG est la présence d'une tache brune longeant la costale (*tristis* Meig.) tandis qu'elle s'en éloigne nettement à l'extrémité chez subsp. *gyrans* Loew. On retrouve cette opposition de caractère entre : *H. germinationis* Rossi et *H. lugubris* Meig. Ce groupe d'espèces qui formait autrefois le genre *Te-phronata* Loew se distingue par la présence d'une forte pruinosité grise sur le mésonotum ; son abdomen noir, avec les tergites 3-4 ou 3-5 ayant à la base une bande grise bien nette. Les exemplaires du Muséum, provenant des Ardennes : Vendresse (R. BENOIST) et du Morbihan : presque île de Rhuys (J. SURCOUF), appartiennent nettement à la forme typique qui semble répandue dans toute la France (elle existe sous le nom de *bifasciata* Loew, dans la collection PANDELLÉ : Toulouse). La race *gyrans* Loew n'est donc connue, jusqu'à maintenant, que de Dalmatie (type) et d'Espagne.

Acanthiophilus helianti O. — Une assez forte attaque de cet insecte a été observée à Versailles (S.-et-Oise) dans les cultures de *Carthamus tinctoria* L. du Centre de Recherches Agronomiques. HANDLIRSCH a déjà signalé cette plante-hôte.

Limnia nubila Loew. — Martigné-Sennion (Ille-et-Vilaine) : 29 5-1943 (F. BARBOTIN). Cette espèce n'était connue que du Midi de la France.

Scatophila unicornis Czerny. — C'est à Versailles en mars 1944 que nous avons trouvé un mâle de cette espèce ; le 5^e exemplaire connu. Les deux premiers provenaient de Haute Autriche près de Bad-Hall (fin janvier) et servirent à la description. Puis GOETHGEBUER en captura deux à Gand en Belgique (dont un exemplaire se trouve dans la collection VILLENEUVE). Cet *Ephydridae* est très remarquable et se reconnaît à la présence au milieu du bord de la bouche d'une corne droite, relevée, émoussée et de la longueur du 3^e article antennaire. Notons que la femelle n'a jamais été capturée.

Psilopa Roderi Girsch. — Pris à Versailles le 12 4-1944. Les spécimens du Muséum, récoltés par AB. DE PERRIN, proviennent du Midi de la France : Marseille (B.-du-Rhône) et de Hyères (Var). On le connaît aussi d'Afrique du Nord.

Pelina aenea Fall. — Trélazé (Maine-et-Loire) 30 5-1911 (H. HERVÉ-BAZIN).

Trimerina madizans Fall. — Quelques exemplaires récoltés en fauchant à Versailles (Seine-et-Oise).

Elachiptera (Melanochaeta) capreola Curt. (= *aterrima* Strobl). — Versailles, 28 4-1944. Cette espèce signalée d'Europe : Italie, Autriche, Allemagne, est nouvelle pour la France.

(1) 1^{re} note, voir *Bull. Soc. Ent. de France*, 1944, p. 36-39.

Elachiptera brevipennis Meig. — Capturé à Rennes (I.-et-V.) par F. BARBOTIN. Signalons que Ch. GRANGER aurait récolté cette espèce sous une pierre au milieu d'une colonie de *Lasius brunneus* L. (*Formicina brunnea* L.).

Chlorops (Anthracophaga) strigula F. — L'adulte pond sur deux genres de Graminées : *Agropyrum* et *Brachypodium*. Or il semble que la forme des galles soit différente suivant la plante-hôte. Nous avons trouvé à Versailles la forme sur *Agropyrum* : courte et ramassée, et la forme sur *Brachypodium*, beaucoup plus allongée. Notons que c'est la 2^e forme qui est donnée sous le nom de *Chlorops cingulata* Meig. dans C. HOVARD (Les Zooecidies des Pl. d'Europe et du Bassin Méditer., I, p. 82) et représentée dans RUBSAAMEN.

Phaonia perdita Meig. — Rennes : 4 5-1943 (F. BARBOTIN).

Chysosoma auralum Fall. — Cette rare Tachinaire a été capturée à Versailles le 22 5-1943. Quelques exemplaires avaient déjà été récoltés par L. MESNIL dans cette localité. Cette espèce qui peut être confondue, à première vue, avec *Gymnochaeta viridis* Fall., espèce très commune, s'en distingue aisément par son rebord buccal très saillant, ses soies apicales du scutellum croisées, ses palpes jaunes. Elle est aussi d'un vert plus bleu.

Bothria frontosa Meig. — Un exemplaire pris à Versailles le 6 4-1944 avec plusieurs *Salmacia fasciata* Meig. L. MESNIL en avait aussi capturé un individu aux Loges-en-Josas (S.-et-O.) le 21 3-1938. Le Muséum de Paris en possède 2 exemplaires (ex-coll. POUJADE) de Clamart.

Un *Laparocerus* marocain

[COL. CURCULIONIDAE]

par G. RUTER

Les *Laparocerus* Schönh. constituent, par le nombre, l'élément le mieux représenté des Curculionides des archipels des Canaries et de Madère. Par contre, ils ne comprennent aux Açores qu'une seule espèce, d'ailleurs aberrante : *L. azoricus* Drouet, pour laquelle MEQUIGNON (1) a récemment créé le sous-genre *Drouetius*, bien isolé par ses caractères particuliers. Le genre était jusqu'à maintenant considéré comme exclusif aux Atlantides.

Or, l'examen d'un cotype de *Cyclobarus susicus* Escalera (2) de ma collection, provenant d'Agadir, bien conforme à la description de l'auteur et étiqueté de sa main, m'a permis de constater que cette espèce appartenait sans confusion possible au genre *Laparocerus*.

Si l'on devait s'attendre à voir signaler un jour la présence de ce genre en dehors de son habitat insulaire normal, c'était bien précisément dans cette région du Sous marocain que les botanistes ont désignée sous le nom d'« enclave macaronésienne » et qui présente, par certains points, dans sa place et par répercussion dans sa faune, de remarquables analogies avec les Canaries et Madère.

En particulier, l'étude des Coléoptères des Euphorbes arborescentes et cacti-

(1) Bull. Soc. ent. Fr., 1942, p. 10.

(2) ESCALERA, Los coleopteros de Marruecos, 1914, p. 424.

formes du Sous a été entreprise par P. de PEYERIMHOFF ⁽¹⁾ et, après lui, par PAULIAN et VILLIERS ⁽²⁾.

Le premier des auteurs cités n'a pas manqué à cette occasion de noter que « le très grand intérêt de leur découverte... est dans l'analogie que cette faune confinée montre avec celle de Madère, des Canaries et des îles du Cap-Vert ».

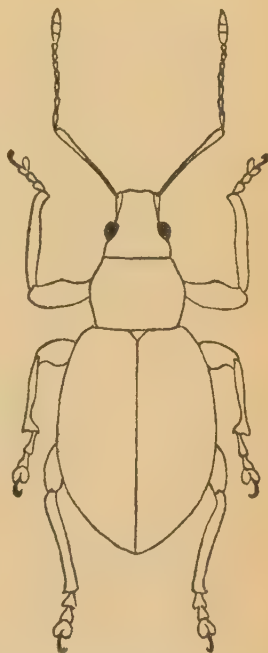
Parallèlement, l'existence du genre *Laparocerus* dans la même région présente un intérêt incontestable.

Malheureusement, si la systématique des espèces a fait l'objet de travaux importants, notamment de la part de WOLLASTON et, plus récemment, de UYTENBOOGAART, aucun renseignement ne semble avoir été publié sur leur biologie.

A noter que les deux genres *Laparocerus* et *Oliorrhynchus*, également remarquables par la densité d'espèces qu'ils atteignent dans leurs habitats d'élection, étaient considérés dans le passé comme s'excluant mutuellement.

Les *Oliorrhynchus*, d'ailleurs peu nombreux au Maroc, n'ont, en effet, aucun représentant dans les Atlantides ⁽³⁾. La région du Sous, qui en abrite au moins une espèce : *O. (Arammichnus) nilidiventris* Frm., se trouve donc être le point de contact des deux genres.

Faute d'un matériel suffisant, je ne puis préciser la place qu'il convient d'assigner à *L. susicus* Esc. parmi les nombreuses espèces de *Laparocerus* actuellement connues, si toutefois même il n'est pas déjà décrit des Atlantides, ce qui, malgré tout, paraît peu vraisemblable.



Laparocerus susicus Esc.

Descriptions de deux Buprestides des faunes australienne et mélanésienne [Col.]

par A. THÉRY

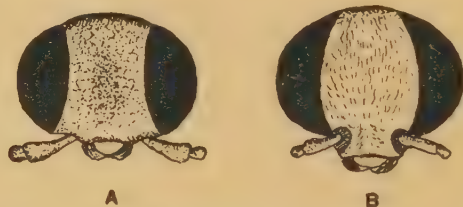
***Anthaxoschema Carteri*, n. sp.** — Long. 4,6 mm.; larg. 2,1 mm. — Court, épais, d'un noir peu brillant, les élytres avec plusieurs taches fauves vers le milieu de leur longueur; tête assez grande, réticulée, impressionnée longitudinalement. Antennes moyennes ne dépassant pas le niveau des hanches antérieures, leur premier article grand, triangulairement dilaté au sommet, le 2^e et le 3^e article subégaux, le 4^e et les suivants dentés, le dernier ovale. Yeux légèrement rapprochés sur le vertex et distants dans le bas. Front recouvert d'une pubescence brune, couchée, peu visible. Pronotum une fois et 3/4 aussi large que long, distinctement réticulé sur les côtés et ridé au milieu, les côtés arrondis, sinués avant les angles postérieurs,

(1) Bull. Soc. Sc. nat. Maroc, III, 3/4, 1923, p. 43; V, 1/2, 1925, p. 8.

(2) Bull. Soc. Hist. nat. Afr. Nord, 1940, p. 92.

(3) Si l'on en excepte *O. (Arammichnus) trophonius* Rtt. v. *azoricus* Uyttenb., manifestement importé de la région méditerranéenne.

ceux-ci très aigus et saillants postérieurement. Écusson assez grand, triangulaire, plus large que long, finement chagriné. Élytres un peu plus larges que la base du pronotum, assez courts, à côtés parallèles puis brusquement atténués et conjointement arrondis au sommet. Disque rugueux, ponctué, sans stries ni impressions, avec le fond réticulé, orné de trois taches fauves dont une, assez grande, contre le bord latéral, un peu après le milieu, une autre plus petite, au milieu de la longueur et à une certaine distance de la suture, enfin la dernière un peu au-dessus de la deuxième et plus rapprochée du milieu du disque. L'angle sutural des élytres bien marqué, la suture faiblement déhiscente à l'apex. Pygidium logé dans une échancrure du bord pleural, comme cela a lieu chez les *Tetragonoschema*. Dessus de l'abdomen légèrement découvert en arrière et sur les côtés. Prosternum bombé, apophyse prosternale assez large, bombée, trilobée, épisternes prothoraciques fortement réticulés. Bord antérieur du métasternum droit. Disque du dernier sternite fortement



Tête vue de ace. — A. *Anthaxoschema Carteri* Théry. — B. *Tetragonoschema fascidiosum* Théry.

concave ; son bord postérieur, en carène tranchante, le sépare du bord pleural. Pattes robustes, tibias presque droits, les antérieurs fortement carénés. Tout le dessous à pubescence blanche rare et courte.

Rivière du Cygne, Australie. Un seul exemplaire provenant de la collection Kerremans (Mus. Nat. Hist. nat.) par H. J. CARTER.

Le genre *Anthaxoschema* a été créé par OBENBERGER (*Sbornik*, I, (1923), p. 23), pour un petit Buprestide australien de la tribu des *Anthaxiini*, *A. terrae-reginae* OBB. Ce genre, encore rare dans les collections, se rapproche particulièrement du genre *Tetragonoschema* Thoms., de l'Amérique du Sud, et paraît le remplacer en Australie. OBENBERGER le fait figurer dans un tableau des « genres voisins d'*Anthaxia* », l. c., p. 25, mais dans des termes qui rendent la description difficile à comprendre ; j'ai donc reproduit, dans la figure ci-dessus, le devant de la tête chez les *Anthaxoschema* et chez les *Tetragonoschema*, ce qui permettra de voir immédiatement leurs différences.

Cisseis Clermonti, n. sp. — Long. 7,4 mm. ; larg. 3,1 mm. — Court, très brillant, dessus d'un rouge sombre passant au vert le long de la suture, des bords latéraux du pronotum et dans ses angles postérieurs. Dessous rouge cuivreux, pattes verdâtres. Les articles dentés des antennes et les tarses noirs ; presque glabre en dessus, la pubescence à peine visible en dessous.

Tête très largement et profondément sillonnée sur le vertex, largement impressionnée en avant, couverte de fines stries gravées, avec quelques points vers le sommet des yeux. Partie du front située entre les yeux plus large que haute, à côtés presque droits et légèrement divergents vers le haut. Épistome séparé du front par

une carène le surplombant, allant d'un côté du front à l'autre. Épistome plus haut que large, faiblement échancré antérieurement. Yeux régulièrement elliptiques, saillants. Antennes atteignant le milieu de la longueur du pronotum, logées dans un scrobe génal bien défini et ensuite dans une dépression située sous le bord externe des épisternes ; dentées à partir du 4^e article, le 2^e article presque aussi long que les deux suivants réunis. Pronotum ayant sa plus grande largeur presque à la base, fortement rétréci antérieurement, avec le bord antérieur fortement rebordé, faiblement bisinué, les angles antérieurs aigus et très abaissés, les côtés bordés par une carène régulièrement arquée, presque droits, vus de dessus, et très obliques, avec les angles postérieurs presque arrondis, leur sommet indiqué seulement par le point de départ de la carinule angulaire ; celle-ci à peu près droite et atteignant presque le bord antérieur. Base bisinuée, avec un large lobe arrondi médian, peu saillant. Disque couvert de traits gravés transversaux, onduleux et subcirculaires autour du milieu du bord antérieur ; transversalement impressionné en arrière, avec une forte et large impression, de chaque côté, au milieu des angles postérieurs.

Écusson très largement cordiforme, droit antérieurement, faiblement impressionné. Élytres un peu plus larges aux épaules que le pronotum, arrondis aux épaules, avec les calus huméraux un peu saillants latéralement, les côtés faiblement sinués entre les épaules et le tiers postérieur, rétrécis ensuite en très faible courbe, jusqu'au sommet où ils sont conjointement arrondis, densément et finement denticulés, avec l'angle sutural bien marqué et la suture finement rebordée postérieurement ; la carène épipleurale très courte ; épipleure triangulaire. Disque régulièrement bombé avec seulement les impressions habituelles, couvert de très nombreuses stries gravées, bien visibles à la base et sur les bords et devenant presque obsolètes au milieu. Dessous très brillant, finement gravé avec accompagnement de points aciculaires. Joux distinctement dentées, prosternum droit au bord antérieur, avec un grand lobe triangulaire de chaque côté (mentonnière échancrée). Le bord des trois derniers sternites avec une coulisse, celle-ci remplacée par une simple strie sur le 2^e sternite. Tarses courts, à articles comprimés, égaux, les crochets dentés.

L'exemplaire décrit me paraît une ♀.

Ile Bougainville, Archipel Salomon. Le type dans la collection du Muséum, un paratype dans celle du British Museum et un autre dans la collection LOTTE.

Un nouveau Mélolonthide [COL. SCARABAEIDAE] d'Indochine

par Ph. DEWAILLY

Polyphylla tonkinense, n. sp. — Long. 33 à 35 mm. Corps allongé, mais ovalaire et épais ; convexe à couleur foncière brun foncé ; élytres couverts de taches diffuses d'écaillure jaune présentes également sur le pronotum où la bande médiane peu large est sans interruption. Front ponctué, muni de petites écaillures jaunes semblables à celles du pronotum. Scutellum avec un grand espace médian postérieur lisse, à angle apical arrondi. Épistome subrectangulaire, transverse à peine relevé en avant, à angles antérieurs obtusément arrondis chez le mâle ; sa marge antérieure très faiblement rentrée chez ce dernier, plutôt saillant chez la ♀. Pygidium présentant une ligne médiane dépourvue d'écaillures jaunes, avec les deux dépressions de chaque côté près de la base accentuées chez la ♀. Abdomen présentant de

très courts et fins petits poils jaunes manquant sur les bandes médianes et postérieures lisses des segments. Poitrine présentant une villosité brun-fauve, peu longue mais dense. Pronotum rebordé, allant en s'élargissant vers l'arrière en une courbe régulière et non accentuée, à angles postérieurs plutôt aigus.

♂. Tibias antérieurs bidentés et larges. Massue des antennes courte, à peine courbée, plus de la moitié moins longue que le pronotum.

♀. Tibias antérieurs tridentés, massue des antennes courte.

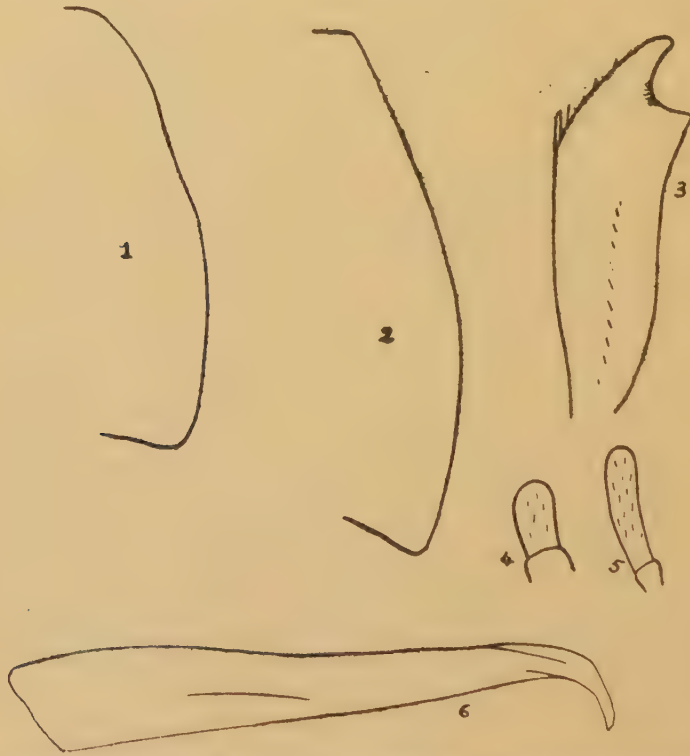


Fig. 1-6. — *Polyphylla tonkinense*, n. sp. — 1. Pronotum du ♂. — 2. Pronotum de la ♀. — 3. Tibia antérieur du ♂. — 4. Palpe maxillaire de *P. jullo* L., ♀. — 5. Palpe maxillaire de *P. tonkinense*, ♀. — 6. Paramère de profil.

Se différencie de tous les autres *Polyphylla* non seulement par la forme du pronotum tout à fait caractéristique, par le dernier article des palpes maxillaires très allongé et étroit, plus de deux fois plus long que l'avant-dernier, mais encore par les génitalia à aspect tout à fait exceptionnel.

Zone limite méridionale de la Province Centrasiennne. *Tonkin* : Hanoï (coll. BEDEL), Bao Lac (SICARD) ; *Cochinchine* : Dalat (BJORKEGREN) ; *Chine* : Kouy Tchéou (coll. BEDEL).

Type et cotypes au Muséum de Paris, cotype ♀ au Riksmuseum de Stockholm.

A propos de *Reticulitermes lucifugus*

par G. DOBBELAERE

Quelques mots seulement pour faire part à la Société de la découverte à Paris, dans le quartier de la Muette, d'une vingtaine de Termites tant soldats qu'ouvriers.

Les individus furent trouvés dans une sorte de rigole contenant de l'humus et de la terre humide.

Ils avaient dû quitter pour cet endroit favorable une cave trop sèche où je suppose qu'ils avaient été introduits voilà deux hivers lors d'un arrivage de bois qui provenait de la région de Bordeaux.

Il s'agit de *Reticulitermes lucifugus* d'après la détermination que M. GRASSÉ a bien voulu me faire et dont je tiens à le remercier.

Deux hivers relativement doux durent leur permettre l'acclimatation et la fondation d'une colonie que M. GRASSÉ ne met pas en doute (quoique je n'aie pu encore la localiser). L'existence des soldats confirmerait cette fondation.

Toutefois, le climat de Paris, trop différent de celui de Bordeaux, ne semble pas permettre une expansion telle qu'elle présentât quelques dangers.

Description de deux Curculionides nouveaux de la faune française

(COL. CURCULIONIDAE)

par A. HOFFMANN

Peritelus (sensu stricto) **Poutiersi**, n. sp. — Long. : 4,5-6,5 mm. — Ovale oblong, assez densément revêtu de squamules brunes ou dorées ; le dessus à peu près concolore, sauf avec quelques taches grisâtres et foncées peu tranchées en arrière des élytres ; les bords latéraux de la tête, du prothorax et des élytres plus clairs ; pilosité dorsale fine, couchée, distincte seulement de profil, vers le sommet élytral ; les antennes et les pattes ferrugineuses, ces dernières squamulées. Rostre subconique, aussi long ou à peine plus long que large, canaliculé et finement caréné sur sa ligne médiane, la carène courte, plus distincte au sommet où elle est bifurquée ; arêtes dorso-latérales étroites, parallèles ; ptérygies fortement développées ; front muni d'une étroite fovéole ; yeux peu convexes, subdorsaux, laissant visible (vus de dessus) une étroite bande latérale de la tête. Antennes robustes ; scape arqué, notablement épaissi au sommet ; funicule à deux premiers articles allongés, le 1^{er} à peine plus épais et plus court que le 2^e, le 3^e ovoïde, le 4^e aussi long que large, les suivants transversaux ; massue ovale (mâle) ou oblongue (femelle). Prothorax de 1/3 plus large que long, convexe, subcaréné, un peu plus large à la base qu'au sommet, le bord antérieur faiblement arrondi, ses côtés arqués, ayant sa plus grande largeur un peu en arrière du milieu, couvert de points assez forts, très serrés, contigus, très finement sétigères. Élytres de 1/3 plus longs que larges (femelle), ou légèrement plus courts (mâle), assez convexes, obliquement arrondis aux épaules, faiblement arqués sur les côtés, leur sommet obtusément arrondi, la déclivité postérieure verticale ; finement striés-punctués ; interstries larges et plans. Pattes remarquablement fortes, surtout chez la femelle ; tranche interne des métatibias

finement et assez longuement pubescente, leur sommet élargi en dehors et la troncature apicale coupée perpendiculairement à l'axe du tibia.

♂ : métasternum et 1^{er} segment avec une impression longitudinale oblongue. Protibias, seuls, mucronés à l'angle apical interne. Antennes un peu moins épaisses.

♀ : impression métasterno-ventrale large, superficielle. Tous les tibias finement mucronés, en dedans, au sommet ; métatibias fortement arqués.

Cette espèce est assez semblable d'aspect à *P. necessarius* GYLL., mais celui-ci a le prothorax non transversal, à ponctuation éparses, superficielle ; la troncature apicale de ses métatibias est coupée obliquement à sa partie supérieure. *P. sphaeroides* Germ. qui a la troncature tibiale droite, s'en éloigne considérablement par sa forme générale, la ponctuation prothoracique écartée, la disposition des squamules imbriquées, son rostre plus conique, sa coloration squamulaire, ses caractères sexuels secondaires, etc. Je dédie cet insecte à M. le Dr R. POUTIERS, en témoignage de ma très vive sympathie.

Quatre spécimens (1 ♂, 3 ♀) capturés en juin 1940, dans les gorges du Loup, entre Saint-Arnoux et la Cascade de Courmes (Alpes-Maritimes), sur des pieds rabougris de *Genista cinerea* D. C., croissant dans les éboulis calcaires qui bordent la route à cet endroit.



Peritelus Poutiersi, n. sp.



Tachyphloeus vicinus, n. sp.

***Trachyphloeus vicinus*, n. sp. (♀).** — Long. 2,5-3 mm. — Ovale, peu convexe, recouvert de squamules petites, rondes, très serrées, uniformément brunes ; soies dorsales, presque nulles, sauf vers la déclivité postérieure des élytres où elles sont espacées, très courtes, fines, peu distinctes ; les pattes et les antennes d'un ferrugineux clair (tarses et funicule, massue comprise, roux). Rostre parallèle, faiblement transversal, convexe, sans sillon médian distinct ; les arêtes dorsales non ou à peine convergentes en avant ; scrobes un peu arqués, atteignant, en arrière, le bord antérieur des yeux ; ceux-ci petits, arrondis et saillants. Antennes courtes ; scape peu arqué, graduellement et médiocrement épaissi au sommet ; funicule à 1^{er} article assez gros, conique, 1/3 plus long que large, la 2^e moitié plus court, subcarré, à peine plus long qu'épais, les suivants courts, serrés transversaux ; massue petite, ovale. Prothorax transversal, ses côtés arrondis, sa plus grande largeur au milieu, un

peu plus étroit en avant qu'en arrière, légèrement impressionné transversalement derrière le bord antérieur, sans sillon médian. Élytres ovales, de $1/3$ plus longs que larges, brièvement arrondis aux épaules qui sont un peu accusées ; les bords subparallèles, le sommet rapidement et largement arrondi ; stries fines ; interstries larges et plans. Sommet des protibias muni de deux épines dentiformes apicales, l'externe étroitement bifide, l'interne simple et plus fine ; on observe, en outre, une dent subapicale externe assez forte, aiguë et perpendiculaire à l'axe du tibia. Segment anal simple. Ongles libres.

Cette espèce se place au voisinage de *T. spinimanus* GERM., elle s'en éloigne par la conformation des épines protibiales ; la femelle de ce dernier ayant trois fortes dents, l'externe plus longuement bifide, à épines divergentes et la dent subapicale externe très développée. Ses yeux sont presque effacés, les soies espacées, mais régulièrement disposées et bien visibles sur les élytres. Sa forme est d'ailleurs plus élancée, moins massive que chez notre insecte.

Deux spécimens ?, recueillis sous des pierres, au sud-ouest de Coursegoules, alt. 1.100 m. (Alpes-Maritimes), mai 1940.

Un *Otiorrhynchus* nouveau de France

(COL. CURCULIONIDAE)

par G. RUTER

Otiorrhynchus (Dorymerus) Fagniezi, n. sp. — Oblong, noir, peu brillant, revêtu d'une très fine pubescence grise, mi-dressée, en partie alignée sur les interstries élytraux. Tête conique de sa base à la naissance des ptérygies ; yeux petits, déprimés, peu saillants, ne débordant que partiellement la courbure latérale de la tête. Rostre, ptérygies comprises, à peine plus large que long (mesures prises du bord antérieur des yeux à l'extrémité du rostre), séparé du front par une impression transversale, dessus à ponctuation forte, confluyente en rides longitudinales, la carène médiane nette, ptérygies fermées en avant, peu développées. Front marqué d'un point interoculaire, vertex ponctué. Antennes élancées, robustes, revêtues d'une fine pubescence, plus longue sur les articles du funicule ; scape presque droit, à peine arqué, graduellement et peu épaissi de la base au sommet ; les 2 premiers articles du funicule allongés, le 2^e notablement plus long que le 1^{er}, les suivants globuleux, peu transversaux, bien détachés, s'élargissant progressivement bien que faiblement, le 7^e visiblement moins large que la massue, celle-ci oblongue-acuminée. Prothorax presque aussi long que large, un peu plus large à la base qu'au sommet, à côtés modérément et régulièrement arqués, le disque à ponctuation forte et serrée, les intervalles des points peu brillants, les côtés recouverts de granules. Élytres oblongs, déprimés en dessus, à épaules effacées, à côtés peu arqués, brièvement rétrécis en arrière, leur déclivité postérieure verticale, striés-ponctué ; les stries fortes, leurs points gros, subcarrés, tout au moins en avant, séparés entre eux par un très petit intervalle. Interstries presque plans, finement granulés, un peu plus fortement latéralement. Fémurs armés d'une forte dent aiguë ; tibias finement pubescents, droits, faiblement bisinués sur leur bord interne. Dessous noir brillant, finement pubescent. 1^{er} et 2^e segments abdominaux fortement excavés chez le mâle, seulement déprimés chez la femelle.

Mâle. Pénis petit, légèrement asymétrique, comme chez la plupart des *Otiorrhynchus*, prolongé à son extrémité en une dent obtuse.

Longueur : 6,5 à 6,75 mm. ; largeur : 2,75 à 3 mm.

Mont Ventoux (Vaucluse), où il ne doit pas être rare.

Appartient à la section des *Provadilus* Reitter, du sous-genre *Dorymerus* Stirlin.

Doit prendre place dans le groupe *pedemontanus* Strl., *rugifrons* Gyll., *moestus* Gyll. et dans le voisinage immédiat de ce dernier.

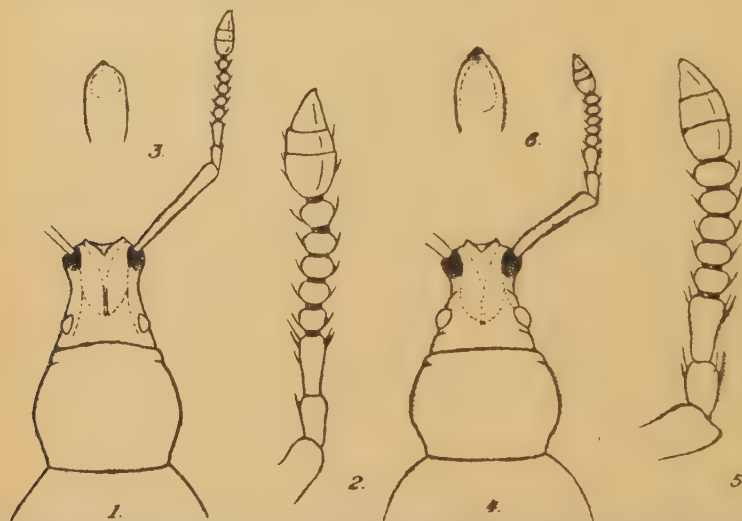


FIG. 1-3. *Otiorrhynchus Fagniezi*, n. sp. ; 1, avant-corps ; 2, funicule antennaire ; 3, apex du pénis.

FIG. 4-6, *O. moestus* Gyll. ; 4, avant-corps ; 5, funicule antennaire ; 6, apex du pénis.

S'éloigne cependant de ces trois espèces par ses antennes plus élancées, notamment par les derniers articles du funicule beaucoup moins transversaux et visiblement moins épais que la massue, ainsi que par les caractères indiqués dans la description. Ses fémurs fortement dentés l'isolent par ailleurs de *pedemontanus* et de *rugifrons* et le rapprochent de *moestus* avec lequel il est probablement confondu dans les collections, comme il l'était dans celle de CHABAUT.

Les *moestus* signalés du mont Ventoux appartiennent vraisemblablement à cette espèce, que je tiens de chasses originales de CHABAUT, réparties dans le passé entre les membres du Groupe des Coléoptéristes parisiens et provenant d'un don de M. Ch. FAGNIEZ, à qui je me fais un devoir et un plaisir de la dédier.

Notes biologiques sur un Psocoptère (*Lepidilla Kelloggi* Ribaga) non encore signalé en Europe continentale

par C. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE

J'ai eu l'occasion de constater à Roscoff (Finistère) la présence d'un Psoque appartenant à un genre non encore récolté en Europe Continentale. Il s'agit, sans nul doute, du *Lepidilla Kelloggi* Ribaga (1905) commun en Angleterre. J'ai pu m'assurer que mes nombreux exemplaires coïncidaient en tout point avec la diagnose des auteurs et en particulier celle d'ENDERLEIN.

STATION. — Sous des morceaux de ciment granuleux, dans le jardin du laboratoire de Roscoff, une colonie assez abondante. En compagnie des Collemboles *Tomocerus minor* (Lubb.), *Lepidocyrtus cyaneus* Tullb. et *Pseudosinella alba* (Pack). Mais ce voisinage n'a rien à voir avec une biocénose ; il n'y a en effet aucune interdépendance mais recherche pure et simple d'un même milieu. Les *Tomocerus* se tiennent sous les pierres le jour mais sortent la nuit et vont chercher leur nourriture dans les herbes, parmi les mousses et sur le sol environnant (champignons, spores, parenchyme, etc.). Il est fort probable que les *Lepidilla* sont beaucoup plus étroitement inféodés à la pierraille que les Collemboles avec lesquels ils voisinent et qu'ils se nourrissent des *Pleurococcus* qu'ils trouvent à la surface. Collemboles et *Lepidilla* se tiennent sur les parties sèches non directement en contact avec le sol. Sur les faces enfouies des mêmes pierres on trouve *Trichoniscus roseus* Koch en grande abondance, avec des Myriapodes et des Fourmis. Une petite Araignée noire, luisante, fait volontiers sa proie des *Lepidilla*. La colonie que j'ai eu l'occasion d'observer m'a fourni quelques adultes en fin juillet. La majorité des adultes et quelques larves ont été trouvés en août. En septembre il n'y avait plus que des adultes. En octobre et novembre le nombre de ceux-ci diminue rapidement. On trouve encore quelques hibernants en janvier, février, mars.

PARTHÉNOGÉNÈSE. — La parthénogénèse semble de règle chez cette espèce. Aucun auteur n'a encore décrit le mâle. J'ai eu plusieurs centaines d'exemplaires sous les yeux, provenant de la même colonie et récoltés à différentes dates pendant la même année. A aucun moment je n'ai pu constater la présence d'un seul mâle. Ni en Angleterre, ni en Californie, ni en Tasmanie, seules régions où l'espèce est connue, on n'a pu en trouver. Il est donc à peu près certain que la parthénogénèse est obligatoire.

PONTE. — Les femelles pondent en août et septembre. Quelques pontes isolées s'observent encore en octobre. Les œufs, déjà décrits par PEARMANN et HICKMAN, blancs au moment de la ponte, bleuissent puis noircissent quelques heures après. Une même ponte en contient en général de 3 à 6 avec quelques soies isolées, filées au-dessus.

Les quelques femelles hibernantes sont apparemment de la même génération que celles qui pondent en octobre. J'ignore si celles-ci sont capables de pondre le printemps suivant et s'il s'agit, en automne, de leur première ponte. Une étude ultérieure plus précise serait nécessaire.

REMARQUE. — Les *Lepidilla* vivent sur les pierres relativement exposées, mais se tiennent cependant sur les flancs opposés à la direction du vent. La température moyenne des mois qui intéressent mes observations a été, approximativement, la suivante à Roscoff en 1943 :

Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre	Décembre	Janv.	Févr.	Mars
21°	22°	20,5°	12°	11°	9°	7°	7°	8°

La présence de femelles hibernantes en diapause imparfaite est due à la douceur de ce climat.

L'espèce n'était connue, en Europe occidentale, que d'Angleterre. La découverte de ce Psocoptère en Bretagne souligne donc l'étroite relation qu'il y a entre le littoral de cette région et le sud de l'Angleterre. J'ai souvent eu l'occasion de constater une telle similitude en ce qui concerne les Insectes Aptérygotes et surtout les Collemboles.

Pour terminer cette note je donnerai la liste de diverses espèces récoltées dans le Finistère et qui n'étaient pas encore signalées de ce département. Ces déterminations ont été rendues possibles grâce à la synthèse récente de BADONNEL (1943).

Lepinotus inquilinus Heyden. — Je l'ai trouvé dans toutes les maisons où j'ai eu l'occasion de le chercher. Habite en grande abondance le laboratoire. Un accouplement observé le 11 IV-42.

Stenopsocus immaculatus (Stephens) sur *Ligustrum vulgare*, Aber Benoit en Lanninilis (Finistère), 1 ex., cette espèce n'avait jamais été signalée dans ce département.

Graphopsocus cruciatus (Linné) sur *Ligustrum vulgare*, même station que le précédent.

Caecilius flavidus (Stephens), même station que les deux précédents, 6 ex. ; cette espèce est banale en France.

Trichopsocus Dalii (Mac Lachlan). J'ai trouvé cette espèce toute l'année en grande abondance à Roscoff en 1943. J'ai observé des larves même pendant l'hiver, ainsi que des adultes. J'ai rencontré l'espèce surtout sur le lierre. Selon BADONNEL c'est une espèce banale dans la région méditerranéenne, pas rare le long du littoral Atlantique et de la Manche. Quoique cet auteur ne l'ait pas signalée du Finistère, il en a trouvé en Vendée, Charentes et Côtes-du-Nord. Sa capture à Roscoff n'a rien d'inattendu. Je n'ai pas observé de disproportions frappantes dans l'abondance des sexes.

Epipsocus lucifugus Rambur. — Roc Illivec, Roscoff, 10 VII-42, femelles et larves, sous pierres humides avec feuilles d'ajonc en décomposition au milieu d'une lande. J'ai retrouvé souvent cette espèce sans la récolter, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'observer de biocenose avec un Collemboule comme le voudraient ENDERLEIN et BALL (1926). Non encore signalé de Bretagne ni d'aucune région au nord d'une ligne passant par les Vosges, la Côte-d'Or et le Puy-de-Dôme, sauf à Paris. Mes exemplaires sont cependant assez bien caractérisés pour permettre d'affirmer qu'il s'agit bien de cette espèce.

Loensia fasciata (Fabricius). — Roscoff, VII-43, 1 ex., n'avait jamais été trouvé en Bretagne. On connaît l'espèce de la Seine-Inférieure, de l'Oise et de la Haute-Loire, pour ne citer que les plus proches de notre région.

Lachesilla pedicularia (Linné). — Roscoff, 21 II-43, 1 ex., commun en France, c'est la première fois qu'on le signale en Bretagne.

Elipsocus abietis Kolbe. — 1 ♀, Roscoff, 7 IV-44, dans le jardin du laboratoire, sans voisinage immédiat de Conifères. Nouveau pour la Bretagne. Ailes antérieures 3,5 mm., typiques. Rien à signaler également quant aux autres caractères.

Ectopsocus Briggsi Mac Lachlan. — 1 ex., Roscoff, date indéterminée. Déjà signalé dans l'Ouest, de Vendée, des Côtes-du-Nord et de la Seine-Inférieure.

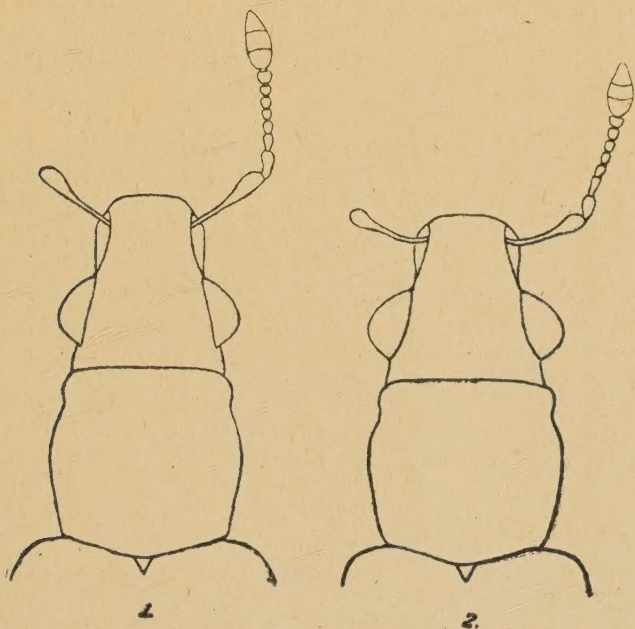
(Station biologique de Roscoff).

Une race nouvelle de *Sitona Waterhousei* Walt.

[COL. CURCULIONIDAE]

par G. RUTER

Sitona Waterhousei race **Schaeferi**, nova — Oblong, allongé, noir, revêtement cendré clair, avec quelques petites taches foncées sur les interstries impairs des élytres ; les fémurs noirs, brièvement ferrugineux à la base et au sommet ; les tibias, les tarses et les antennes ferrugineux, ces dernières à massue rembrunie. Le revêtement général du pronotum et des élytres est formé de squamules petites, peu serrées, plaquées contre les téguments, à reflets métalliques par places ; des squamules plus grandes, plus pâles, à reflet nacré, dessinant 3 bandes claires sur le pronotum : 2 latérales et une médiane, cette dernière plus étroite, qui se prolongent



Avant-corps. — 1. *Sitona Waterhousei* race *Schaeferi* nova — 2. *Sitona Waterhousei* Walt.

brièvement sur la base de la suture et du 5^e interstrie de chaque élytre. Des squamules pâles semblables recouvrent les bords latéraux des élytres jusqu'au 9^e interstrie ainsi que tout le dessous du corps, qui est en outre couvert d'une fine pubescence. Tête grande, largement creusée et sillonnée longitudinalement depuis la déclivité apicale du rostre jusqu'à la fossette interoculaire. Rostre à bords latéraux parallèles, de même largeur que l'espace interoculaire mesuré au bord antérieur des yeux ; carènes dorsales éloignées des côtés. Front largement déprimé, couvert, comme le vertex, d'une ponctuation fine et serrée en partie masquée par le revêtement, garni de cils oculaires clairs. Yeux grands, légèrement obliques, saillants, leur courbure peu irrégulière, atteignant leur plus forte convexité en arrière du milieu ; examinés de dessus, leur plus grande largeur est un peu supérieure au 1/3 de leur longueur alors qu'elle est égale ou supérieure à la moitié de leur longueur chez *S. Waterhousei*

typique. Scape antennaire renflé en massue à son extrémité ; les 2 premiers articles du funicule allongés, le 1^{er} plus long que le 2^e, les suivants moniliformes, s'élargissant faiblement du 3^e au 7^e, plus longs que larges du 2^e au 6^e, le 7^e aussi large que long ; la massue ovale, oblongue, assez épaisse. Pronotum à peine plus large que long, subcylindrique, à côtés très peu arqués, faiblement impressionné en avant, à ponctuation forte et serrée, en grande partie masquée par le revêtement, un peu plus large que la tête y compris les yeux. Elytres subparallèles, convexes, le calus huméral modérément saillant ; les stries fortes, régulières, leurs points donnant naissance à des soies excessivement fines ; les interstries très légèrement convexes, un peu plus fortement à la base des élytres, les impairs revêtus de soies en majeure partie blanches, assez épaisses, mi-dressées, courbées, plus nombreuses en arrière. Celles des interstries pairs en général plus sombres, moins nombreuses, moins longues, plus couchées, beaucoup moins visibles.

MALE. Pénis semblable à celui de *S. Waterhousei* Walt., fortement courbé, lobe médian à bords subparallèles, brièvement arrondi et tronqué à son extrémité ; métasternum et 1^{er} segment ventral largement impressionnés (alors qu'ils sont faiblement déprimés chez la femelle).

Longueur : 4-5 mm.

Rognac (Bouches-du-Rhône), L. SCHAEFER, une série d'individus des deux sexes.

Indépendamment de la coloration générale d'un gris plus clair, des squamules à reflet métallique moins prononcé, les différences morphologiques qui apparaissent immédiatement à l'examen sommaire d'une série d'exemplaires de la race nouvelle comparée à une série de *Waterhousei* typiques résident dans les yeux, qui sont beaucoup moins saillants, la forme générale, qui est plus parallèle, moins massive, dans les bords latéraux du pronotum, qui sont moins arqués, dans les calus huméraux, qui sont moins accusés, etc...

Ces différences sont de celles qui, dans une espèce dimorphe, caractérisent habituellement la forme brachyptère ou aptère par opposition au type normalement ailé, et c'est bien ainsi qu'on serait tenté de les interpréter *a priori* dans la circonstance. Tel n'est pas cependant le cas : les deux formes sont également brachyptères sans que le brachyptérisme de la race nouvelle soit plus accentué que celui de la forme typique (1). Cette certitude acquise, je n'ai pas cru toutefois devoir élever *S. Schaeferi* au rang d'espèce, malgré la constance de ses caractères.

En l'absence de matériel étranger à notre faune et faute d'indications biologiques précises, il m'a semblé plus logique de le considérer, jusqu'à plus ample information, comme une race géographique vicariante de *S. Waterhousei*, tout au moins en Provence.

En effet, tous les exemplaires méridionaux de *S. Waterhousei* examinés dans les collections du Muséum de Paris appartiennent à la race *Schaeferi* ; ils proviennent des localités suivantes :

Gard : Sylvéréal (coll. ABEILLE de PERRIN) ; Aix-en-Provence (coll. ABEILLE de PERRIN et SAINTE-CLAIRE DEVILLE).

(1) Cf. D. J. JACKSON. The inheritance of long and of short wings in the Weevil *Sitona hispidula*, with a discussion of wing reduction among beetles. *Trans. roy. Soc. of Edinburgh*, LV, 1928, p. 665.

DATES DES SÉANCES POUR L'ANNÉE 1945

Le séances se tiennent 45 bis, rue de Buffon, dans l'Amphithéâtre du Laboratoire d'Entomologie, le 4^e mercredi de chaque mois, à 20 heures 30.

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.	Nov.	Déc.
24	28	28	24	23	27	25	Vacances.		24	28	26

BIBLIOTHÈQUE. — S'adresser à M. le Docteur Bourlière, 45 bis, rue de Buffon.

BUREAU ET CAISSE. — Ouverts pour renseignements, achats et versements de cotisations, le mercredi et le samedi, de 15 heures à 17 heures.

SALLE DES COLLECTIONS. — La consultation des collections est suspendue pour la durée des hostilités.

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

Membres titulaires français..... 100 fr.
Membres titulaires étrangers.... 175 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque sur Paris, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : Paris 671.64. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le *Bulletin* et les *Annales* ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : 40 fr.

Les tirages à part sont payables d'avance par virement au Compte Chèques postaux : Paris 671-64.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :
France. 150 fr. Étranger. 300 fr.